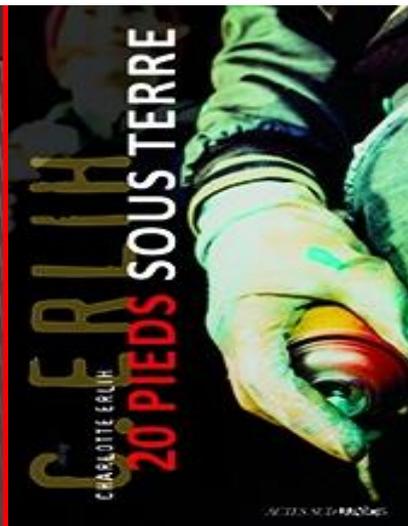


Fiche pédagogique

20 pieds sous terre

Charlotte Erlih

**Auteur :** Charlotte Erlih**Editeur :** Acte Sud**Collection :** Junior**Année d'édition :** 2014**Public concerné :** dès 13 ans**Matériel nécessaire :** connexion Internet**Mots-clés :** adolescence, deuil, homosexualité, homophobie, graffiti, enquête policière

Résumé

Manon est une jeune fille discrète. Elle aime la danse classique, l'effort, la répétition des gestes qui rassurent. Elle travaille dur à l'école et fait partie de ceux qu'on ne remarque pas. Elle se construit un univers clos, préservé, au milieu de ses parents, son frère, Théo, et sa sœur, Léa.

Cette nuit-là, tout le monde dort dans l'appartement cosu, quand le téléphone déchire le silence. C'est la police : Théo vient d'être retrouvé mort, électrocuté par le 3^e rail du métro. Un accident banal, en fait, auquel s'exposent les graffeurs imprudents. Les conclusions de la police sont brèves et sans appel.

Sauf que Léa n'y croit pas. Certes, elle ignorait que Théo graffait, mais elle connaissait son frère. Il était organisé, méticuleux et prudent. Jamais, il n'aurait commis une erreur aussi stupide. Il s'est passé quelque chose de grave ce soir-là et elle veut comprendre quoi.

Pendant que sa famille s'enfonce dans le deuil, l'adolescente décide d'enquêter. Elle rencontre Amok et sa bande de graffeurs, auprès de qui elle se fait passer pour une apprentie journaliste

pour qu'ils l'autorisent à les accompagner dans les entrailles du métro. Avec eux, elle apprend non seulement les risques, l'adrénaline et les défis de la passion de secrète de son frère, mais aussi le travail préparatoire acharné, la précision, la coordination que cet art de rue réclame.

Mais Théo cachait un autre secret plus sensible et plus douloureux, qu'il n'a été capable de partager avec aucun membre de sa famille : son homosexualité. Et si, finalement, le danger était venu de là ?

Pour percer le mystère de la mort de Théo, Manon va devoir quitter sa zone de confort physique et psychologique. La jeune fille, si sage et conventionnelle, va montrer une force de caractère et une volonté hors du commun. Finalement, en découvrant qui était son frère, Manon se révélera à elle-même. Au travers de son enquête, l'auteure nous entraîne dans les mondes souterrains du graffiti parisien. Une plongée en eaux troubles, qui sert à la fois de cadre et de métaphore au délicat problème de la recherche d'identité des jeunes homosexuels et au phénomène tragiquement actuel de l'homophobie.

Disciplines et thèmes concernés

Français :

Apprécier et analyser des productions littéraires diverses :
PER Objectif L1 35

Analyser le fonctionnement de la langue et élaborer des critères d'appréciation pour comprendre et produire des textes
PER Objectif L1 36

Lire et analyser des textes de genres différents et en dégager les multiples sens
PER Objectif L1 31

Écrire des textes de genres différents adaptés aux situations d'énonciation
PER Objectif L1 32

Exploiter l'écriture et les instruments de la communication pour collecter l'information, pour échanger et pour produire les documents
PER Objectif L1 38

Sciences humaines et sociales :

S'approprier, en situation, des outils pertinents et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales...
PER Objectif SHS 33

Saisir les principales caractéristiques d'un système démocratique...
PER Objectif SHS 34

Capacités transversales :

- communication
- pensée créatrice
- démarche réflexive

Objectifs

- Analyser les différentes étapes d'une enquête policière. Comprendre par quel type de réflexions passe le personnage principal

- Sensibiliser aux questions qui entourent l'homosexualité

- Comprendre les étapes du deuil par lesquels passent les personnages

- S'interroger sur le phénomène de l'homophobie

- Rédiger des textes argumentatifs et descriptifs, des réflexions personnelles. Exprimer son opinion et argumenter oralement

- Découvrir l'art du graffiti. S'interroger sur la place qu'il occupe dans notre société

Pistes pédagogiques

Histoires de deuil

1) Le deuil est une **histoire personnelle**. Les parents et la sœur de Manon semblent vivre la perte de Théo à l'unisson, tandis que Léa ressent des émotions différentes ou de manière décalée.

- La maman hurle à l'annonce de la mort de son fils, puis, à la maison, Léa et les parents pleurent ensemble (pp. 11 et 16). Les **yeux de Manon, eux, restent secs** (p. 27) « *mais toujours pas de larmes* ». Y a-t-il un temps « juste » pour pleurer ? Que pensez-vous de la réaction de Manon ?

- Comment réagit Manon par rapport au chagrin de sa famille ? « **Retrouver la tristesse des siens l'épuise d'avance** » (p. 23). Lorsque sa mère, dévorée de tristesse, la serre dans ses bras, « *plus elle pleure, plus Manon se pétrifie. Son esprit se rétracte à l'intérieur de son corps glacé. Ne plus entendre, ne plus voir, ne plus sentir. Oublier la pression du bras de sa mère autour d'elle. Ignorer les larmes qui mouillent son T-shirt et les soubresauts qui agitent ses omoplates. Résister au flot de sentiment, à la marée des émotions. Se raccrocher à la mélodie qui s'élève en elle, la valse de Chopin en do dièse mineur... Quand le bol sera vide, elle pourra respirer quelques heures.* » (pp. 32-33). Pourquoi, Manon fait-elle tant d'effort pour

écarter les sentiments de sa mère ?

- Autour du cercueil de Théo, la **famille fait bloc** : « *Debout, en arc de cercle, devant cette boîte en bois close et anonyme [...] Anne s'agrippe à Patrick qui passe son bras autour de la taille de Léa. Manon, près de sa sœur, se tient raide, hantée par les flashes qui lui reviennent de la nuit de jeudi – son frère défiguré noirci, hirsute. Tandis que sa famille se liquéfie, elle sent à nouveau la rage monter en elle. La rage de savoir, de comprendre, de rétablir la vérité. Fermant les yeux, elle promet à Théo qu'elle le vengera.* » (p. 50). Relever que la différence entre Manon et le reste de sa famille réside peut-être principalement là : il n'est possible de faire son deuil que si on accepte la mort du défunt. Mais Manon est persuadée que la vérité est ailleurs, elle ne peut donc pas véritablement commencer son processus de guérison : elle doit **d'abord comprendre**, d'où la rage qui l'habite.

- Cette **rage**, finalement, lui sert de **moteur**, puisque, plus son enquête avance, plus Manon s'approche à la fois de la vérité et de son frère. Pendant que ces parents, eux, s'enfoncent dans l'apathie « *Elle les trouve là où ils sont toujours, désormais, lorsqu'ils ne sont pas au travail. Assis dans le salon, l'un à côté de l'autre. A des années-lumière l'un de l'autre. A des années-lumière de tout.* » (p. 147).

2) Manon s'accroche aux **gestes rassurants** qu'elle connaît depuis toujours. Il s'agit pour elle

d'un **refuge**, même si la barrière qu'elle tente de construire autour de ses sentiments reste très fragile.

- Tandis que « *son père et sa mère prostrés sur le canapé* » (p. 29) restent ainsi, sonnés par la catastrophe qui les frappe, Manon, elle, **ne tient pas en place**. A son retour de l'institut médico-légal, elle a envie de faire un gâteau (p. 17). Comme elle se demande quelle serait la réaction de ses parents s'ils la surprenaient en cuisine, elle décide alors d'étudier. Comprenez-vous la jeune fille ? Pourquoi cherche-t-elle à faire « *une recette qui demanderait un soin particulier* » ? Que recherche-t-elle, selon vous ?

- Même si elle rassemble tous ses efforts pour ne pas craquer, Manon ne parvient pas tout à fait à **maintenir la réalité hors de portée** : « *Pendant quelques instant, elle avait oublié Théo, le drame, l'insoutenable réalité. A nouveau la vague la submerge. A nouveau ses boyaux se déchirent.* » (p. 17). Voir aussi le flux et le reflux de ses pensées durant l'interrogation d'histoire (p. 21) ou le rappel brutal, lorsqu'elle essaie de préparer des pâtes pour toute la famille (p. 30) : la « *perversité de la douleur qui se loge dans les détails les plus anodins du quotidien* ».

Comment expliquez-vous cet état d'esprit ? Cela vous semble-t-il réaliste comme réaction ? Plus loin, même, Manon sera tentée de « rejoindre » Théo, de toucher le 3^e rail pour voir quel effet cela peut faire (p. 25). Pensez-vous qu'il s'agit d'une réaction fréquente lorsqu'on perd quelqu'un brutalement ? Relever que Manon versera ses premières larmes après sa première descente dans le métro, quand elle aura enfin commencé à approcher l'univers secret de son frère et compris que son intuition a du bon (p. 71).

3) Les processus de deuil passent souvent par le **refuge de la religion**. Comme dans le cas de la famille de Manon, de nombreuses personnes qui en font généralement peu de cas de

cas se tournent vers elle dans les grands moments de leur existence (mariage, deuil etc.). Cette attitude révolte Manon, mais vous, qu'en pensez-vous ?

- Comment réagit Manon, lorsque toute la famille décide de se rendre à la messe de Pâques (pp. 36-37) ? Que pensez-vous de sa réaction ? Pourquoi pensez-vous que sa sœur et ses parents ressentent le besoin d'assister à une **cérémonie religieuse** ? Idem (p. 44), lorsqu'elle surprend sa mère et sa sœur préparant le livret de messe pour l'enterrement. Pourquoi pensez-vous que ces préparatifs peuvent être **importants** ? Est-ce, comme le pense Manon, complètement **incohérent** avec le rapport habituel que ses parents entretiennent avec la religion ?

- Manon s'interroge : sa mère « *ne se rend-elle pas compte que cela ne lui apportera pas le moindre réconfort, que rien de toute façon ne pourra jamais plus l'apaiser ?* ». Et vous, partagez-vous cet avis ?

4) Aujourd'hui, les **nouveaux moyens de communication** sont partout, au point qu'ils peuvent également jouer un rôle dans le processus de deuil. A la page 48 par exemple, une manière d'exprimer son deuil est d'envoyer des messages sur la page Facebook du défunt. Manon relève que celle de son frère « *s'est transformée en mausolée* ». Que pensez-vous de cette manière d'exprimer sa tristesse ?

Graffitis – décors et métaphores

- L'auteur a choisi comme cadre de cette histoire le monde du graffiti. Voilà comment elle explique les raisons de ce choix « *D'abord pour une raison esthétique : j'aime regarder les grafs ! J'aime leur présence dans le métro, sur les murs extérieurs des lignes du RER, sur certains murs parisiens. Ils font partie du panorama urbain dans lequel je me sens bien. Ensuite, ce qui me plaisait dans ces lieux marginaux et notamment souterrains, c'est*

le **mystère** qu'ils véhiculent. Cela me fascine d'être entourée d'images qui fleurissent sur les murs, sans jamais les voir en train d'être faites ! J'avais donc envie de me plonger dans l'envers du décor urbain, de rencontrer ceux qui contribuent à façonner notre environnement en cachette, au péril parfois de leur vie. Je vois enfin dans le monde du graf un mélange de **révolte et de romantisme, de rébellion et de poésie, de destruction et de création**. Cocktail paradoxal et explosif qui me semble proche des adolescents ! » – source : <http://www.actes-sud-junior.fr/9782330030773-l-charlotte-erlih-20-pieds-sous-terre.htm>. Que pensez-vous de choix ? En tant qu'adolescents, êtes-vous d'accord avec l'auteur ?

- Après la mort de Théo, lorsque Manon prend le métro pour la première fois, espérant apercevoir l'œuvre de son frère, elle découvre dans l'ombre tout un **monde qu'elle n'avait qu'entraperçu** jusqu'ici : « *Puis elle se met à percevoir des graffitis, un peu plus éberluée à chaque trajet par leur nombre. Comme tout le monde, elle sait qu'il y a des tags dans le métro. Comme tout le monde, elle a souvent laissé traîner son regard dessus, sans y penser, les voyant sans les voir, comme les prostituées du Boulevard de la Villette ou les SDF hantant les alentours du métro Belleville. Jamais cependant elle n'avait remarqué à quel point les tunnels en sont saturés. Pratiquement pas un centimètre de libre sur les neuf cents mètres séparant Père Lachaise de Gambetta ! Des strates et des strates de peinture, de couleurs, de marqueurs. Des nuits et des nuits d'un travail de fourmi. Des années d'acharnement. Des dizaines et des dizaines de mordus qui se sont succédés pour apposer leur empreinte.* » (p. 27). Il est ainsi possible de partager un même espace de vie, avec des catégories de population dont nous n'imaginons même pas la présence ou les activités. Pouvez-vous **nommer d'autres « fourmis »** qui, à leur manière, façonnent l'espace urbain, mais

dont nous évitons, consciemment ou non, de relever la présence ? Penser à certaines catégories professionnelles, comme les éboueurs, ou, comme les nomme Manon, les SDF, les prostituées, les mendiants etc.

- Bien que très différent, le monde du graffiti, tel qu'il est décrit ici, recèle des points communs avec deux autres mondes qui jouent un rôle important dans cette histoire : celui de la **danse classique** (un travail acharné de fourmi : précision du travail préparatoire de Théo (p. 56), « *chorégraphique impeccablement réglée* » (p. 91), « *Quelle précision malgré la vitesse d'exécution. Quelle technique, par rapport à Sekkou et Miz !* » (p. 95) et, enfin, (p. 98), le résultat est un véritable spectacle.) Il y a enfin le monde de l'**homosexualité** (marginal, qu'on voit sans voir). Relever ces points communs. Montrer comment les descriptions de ces univers fonctionnent les unes par rapport aux autres.

Enquête policière

Manon se lance dans une véritable enquête policière. La jeune fille timide est discrète va prouver qu'elle a en réalité des **épaules solides et un sacré caractère**.

1) Relever les **différentes étapes** par lesquelles l'adolescente va passer tout au long de ses investigations : intuition que quelque chose cloche dans la version officielle (pp. 34-35) ; décision de faire comme dans les polars et de s'intéresser à la victime (p. 38) ; proposer sa théorie à la police et se voir rejeter (p. 42-43) ; premier accès de désespoir, puis regain de volonté – début de la recherche d'indices : il manque le téléphone dans le sac à dos de Théo (p. 45) ; 2^e obstacle : elle confie ses découvertes à sa famille qui les rejette en bloc et lui ordonne de s'arrêter (pp. 47-48) ; Manon aperçoit un inconnu à l'enterrement (p. 52) ; elle recherche des croquis préparatoires (p. 53) ; Léa lui montre qu'ils sont cachés dans

sa propre chambre – en les observant, Manon s'aperçoit que Théo ne taguait pas seul (p. 55) ; Manon est suivie (p. 57) ; rencontre avec le meilleur ami de Théo (p. 58) ; première rencontre avec des tagueurs – Manon est encore suivie par un garçon qui semble être celui du cimetière (p. 62) ; Manon se fait passer pour une journaliste et infiltre la bande de tagueurs (p. 64) ; Manon reçoit une mystérieuse lettre (p. 73) ; rendez-vous avec Jérémie (p. 75) – Manon apprend que son frère est homosexuel ; deuxième infiltration (p. 85) ; Léa met en doute l'alibi de Jérémie (p. 102) ; Manon entreprend de vérifier la crédibilité de Jérémie en vérifiant sa présence au vidéo club (pp. 103-104), en suivant le moustachu qui lui tenait la main au comptoir (p. 106), puis en utilisant Facebook (pp. 108-109) ; Manon trouve Hyacinthe, le pseudo de Jérémie sur Facebook (p. 112) ; elle confronte Jérémie (p. 114) ; elle vérifie l'alibi de Baptiste, l'amant de Jérémie en se faisant passer pour une policière (p. 124) – il est blanchi ; Amok lui envoie un SMS : il a percé ses véritables intentions à jour (p. 128) ; la bande de graffeurs lui propose le défi de l'élévation : si Manon le relève, ils lui donneront un indice (p. 131) ; Manon réussit et apprend la présence d'un SDF, nommé Vince, sur les voies ce soir-là ; Interrogatoire de Vince avec l'aide de Jérémie : bien que peu fiable, il semble se souvenir d'un inconnu fuyant avant l'arrivée de la police (pp. 139-141) ; Manon et Jérémie demandent à Anthony, le frère de ce dernier, apprenti-policier, de leur donner accès aux vidéos de surveillance du métro (pp. 145-146) ; Manon se fait agresser (pp. 148-150) ; l'agresseur ayant des points communs avec Jérémie, Manon le confronte – Jérémie raconte l'agression homophobe dont il a été victime 6 mois plus tôt (pp. 156-158) – il mentionne les méfaits de l'araignée ; décès de Vince, apparemment d'une overdose (p. 161) ; Manon s'interroge : ce n'est pas une coïncidence – Jérémie ou Sker pourraient-ils être coupables ? (p. 162) ; Manon décide de faire le point sur la situation en montant

un schéma (p. 166-168) – une intuition lui fait ajouter la mention « *gang de l'araignée* » ; les vidéos de surveillance sont endommagées (p. 174) ; après une petite vérification auprès de Jérémie, l'intuition de Manon se confirme (pp. 177-178) ; elle demande de l'aide à Amok (p.179) pour faire parler Kevin, le surveillant de la RATP (p. 180-181) ; sa théorie confirmée par Kevin, Manon retourne au commissariat et expose tous les faits (pp. 184-188) ; après vérification de la présence d'Anthony dans le métro ce soir-là, le sous-brigadier Pinchat décide enfin de prendre la jeune fille au sérieux (p. 190) ; ils se rendent au domicile d'Anthony et trouvent le téléphone portable de Théo sous le lit (p. 193) ; Anthony est arrêté (p. 196) ; résolution de l'énigme (p. 199 et suivantes).

- Dans le déroulement ci-dessus, classer les étapes qui tiennent de **l'intuition** de Manon et lesquelles tiennent de la **réflexion**. Qui sont ses **adjuvants** et qui sont ses **opposants** ? Créer des schémas narratifs qui montrent l'évolution de la situation au fur et à mesure que l'enquête avance.

- Essayer d'établir le **schéma** que Laura essaie de construire autour de son frère et qui lui permet d'aboutir à l'intuition du gang de l'araignée.

- Manon, réputée pour être si sage et conventionnelle, fait preuve d'imagination, d'esprit d'initiative et de beaucoup de volonté durant son enquête. Relever les **moments** qui seront **fondateurs** d'une nouvelle personnalité pour la jeune fille : par exemple, les deux descentes dans le métro, l'élévation, son agression... Relever les qualités qu'elle mobilise pour faire face à ces situations. D'où lui viennent-elles ?

- A la page 181, lorsque Manon demande à Amok de l'accompagner chez Kevin, elle n'ose pas vraiment s'avouer ce pour quoi elle sollicite vraiment son nouvel ami. Lorsqu'il menace et frappe le préposé de la RATP elle ressent de la honte. Que

pensez-vous de cette situation ?
Jusqu'où peut-on aller pour obtenir des informations ?

Homosexualité et homophobie

Entre 2012 et 2013, la France a connu une recrudescence de 78% des agressions homophobes et un total de **188 cas** ont été rapportés, soit un tous les deux jours (source *Le Monde*, 13.05.2014 http://www.lemonde.fr/societe/article/2014/05/13/bond-de-78-des-actes-homophobes-en-france-en-2013_4415906_3224.html).

De nombreux articles et reportages font également état de la **violence latente** qui règne autour de ceux qui vivent leur homosexualité au grand jour (voir Ressources complémentaires ci-dessous). Dans ces circonstances, il n'est pas difficile de comprendre pourquoi il a pu être aussi difficile pour Théo de parler de ses préférences sexuelles, même à ses parents.

1) Comment réagit Léa, lorsque Manon lui apprend que leur frère était homosexuel ? « *Théo c'était pas un pédé !* », conclut-elle de manière péremptoire (p. 81). Plus tard, lorsque Manon lui raconte qu'elle a parlé à Mathilde, la première petite amie de Théo, et que celle-ci confirme qu'il ne s'est jamais rien passé entre eux, Léa se met en colère : « *Pourquoi tu remues la merde ?! C'est quoi, que tu cherches ? A salir l'image de Théo parce que t'es jalouse qu'il ait été le préféré ?* » (p. 111). Ouvrir la discussion : selon les élèves, l'homosexualité pose-t-elle encore un problème aujourd'hui ? Comment réagiraient-ils si l'un d'entre eux annonçait son homosexualité ? Ou un membre de leur famille ?

- « *Pour la première fois, elle pressent ce que Théo a dû*

supporter en jouant dans sa famille un rôle qui n'était pas le sien. Combien il a dû souffrir de porter un masque, de faire semblant pour continuer à coller au rôle du fils aîné parfait que tout le monde lui attribuait, de feindre d'être un autre pour ne pas décevoir, pour ne pas chagriner... S'il n'était pas mort, combien de temps aurait-il encore tenu ainsi, à rester dans l'ombre de lui-même et à mener, en secret, une vie parallèle ? A quel moment aurait-il été assez fort pour assumer le regard de leurs parents, l'air gêné et fuyant de leur père, les larmes et la culpabilité de leur mère, leur peur de ce que risquerait de penser les autres en l'apprenant ? Même du côté de Léa, Théo n'aurait pas eu de soutien... » (p. 126). Et vous, à la place Théo, que feriez-vous ? Pourriez-vous assumer publiquement cette part de votre vie ? Quels obstacles imaginez-vous ? Pourriez-vous les affronter ?

- Le récit de Jérémie sur son agression et le nombre de décès dus à des attaques homophobes bouleversent Manon (p. 127) : « *Elle baisse les yeux, honteuse. Elle l'ignorait totalement. Comment peut-on vivre en étant si aveugle ?* ». Et vous, êtes-vous conscient de la **gravité du problème** et de l'inquiétude dans laquelle cela plonge la vie de nombreuses personnes de notre entourage ?

- Aux pages 169-170, Léa interroge Manon sur **l'origine de l'homosexualité** de leur frère : pourquoi est-il devenu comme ça ? Que pensez-vous de cet échange ? Positionnez-vous. Que pensez-vous du raisonnement de Manon, de l'analogie qu'elle utilise ? Etes-vous d'accord avec elle ?

Prolongements possibles

- Organiser un événement dans votre établissement afin de **sensibiliser au problème de l'homophobie**. L'exemple proposé par le lien ci-dessous peut être intéressant :

<https://edu.ge.ch/blogclasse/citoyennetevoltaire/homophobie-et-religion/>

- Proposer une **enquête photographique** sur les graffitis de la ville ou du quartier. L'accompagner d'interviews, d'enquêtes, de témoignages ou même textes poétiques. Peut prendre la forme d'un blog, d'un site ou d'une publication papier.

Ressources complémentaires

Sur le livre

Chez Acte Sud – avec quelques questions à l'auteur

<http://www.actes-sud-junior.fr/9782330030773-l-charlotte-erlih-20-pieds-sous-terre.htm>

Homosexualité

« Adolescent et homosexuel », *Envoyé spécial*, 7 janvier 2011

<https://www.youtube.com/watch?v=a3pFKulntFw>

« Mon enfant est homo », *Temps présent*, RTS1, 24 juin 2010

<http://www.rts.ch/emissions/temps-present/societe-moeurs/1967912-mon-enfant-est-homo.html>

« Les homos – des ovnis ? », *Spécimen*, 27 février 2013

<http://www.rts.ch/emissions/specimen/4577726-les-homos-des-ovnis.html>

Sélection d'outils pédagogiques pour parler d'homosexualité

<http://www.espace-citoyen.be/dossiers/71-outils-pedagogiques-pour-parler-d-homosexualite/>
http://www.gdbd.be/index.php?eID=tx_nawsecuredl&u=0&file=fileadmin/sites/bdgd/upload/bdgd_super_editor/bdgd_editor/documents/inventaire_des_outils_pedagogiques_lutte_homophobie_v3.pdf&hash=b0275ddbc2b1f36e778ba0677b0dc14cccd93e6b

Dossier pédagogique proposé par le Département de l'Enseignement du Ministère de la Communauté flamande.

<http://www.enseignement.be/index.php?page=25938&id=4582>

L'homosexualité en quelques questions

<http://www.amnestyinternational.be/doc/militer/militer-pres-de-chez-vous/les-groupes-ecoles/l-espace-enseignants/Enseignement-secondaire/Dossier-papiers-libres-2005-les/article/ii-6-1-l-homosexualite-en-quelques>

Homophobie

L'homophobie, ce douloureux problème

Documentaire de Lionel BERNARD – 2000, 52', France

<https://www.youtube.com/watch?v=ycFYQYd1b2c>

Graffitis

Le livre de Karim Boukercha, *Descente interdite*, 13 mai 2011 dont des pages sont visibles sur ce site :

<http://www.editionsalternatives.com/site.php?type=P&id=995>

« Tag, la guerre souterraine », *Lundi Investigation*, 2007

https://www.youtube.com/watch?v=Xbcu1eF_g0

Farida Khali, rédactrice spécialisée art, science et littérature, Fribourg, février 2014.

